16° G 6665 (2)

L'Espace Monde



Olivier DOLLFUS

ECONOMICA

L'espace Monde

16° G
6665
(2)

Dans la même collection

dirigée par Antoine BAILLY, professeur de géographie à l'université de Genève et Robert FERRAS, professeur de géographie à l'université de Montpellier

1. FERRAS Robert, *Les modèles graphiques en géographie.*
3. DEBARBIEUX Bernard, *Tourisme et montagne.*
4. GAY Jean-Christophe, *Les discontinuités spatiales.*

1830208 91

L'Espace Monde

Olivier DOLLFUS

ECONOMICA
49, rue Héricart, 75015 Paris

DL-15121994-39705

© Ed. ECONOMICA, 1994
Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

L'espace Monde

L'espace Monde, c'est l'espace de transaction de l'humanité, tissé par les échanges de toute nature, de biens, d'informations, d'hommes. Un espace de diffusion d'idées, de cultures, de règles, de pratiques, d'objets, étendu à la planète Terre.

Mondialisation des signes, des objets, des équipements

Quand on dit que « la mondialisation s'internalise dans toutes les sociétés et dans le quotidien des individus » en en modifiant les conditions d'existence, de localisation, on exprime l'un des effets de « l'espace Monde » dans le quotidien. Mondialisation par les objets, du transistor à la voiture, de la bouteille de Coca-cola à la bassine en plastique, par les réseaux routiers, ferroviaires, aériens et « routes électroniques » où l'information circule à la vitesse de la lumière via des satellites ou des câbles. Mondialisation de l'usage de l'écran pour recevoir, saisir et transmettre des informations sous forme d'images, de textes, de chiffres.

La mondialisation contemporaine est pour une bonne part liée aux informations collectées, traitées, vendues par les grands groupes de médias qui possèdent les réseaux, les télévisions, les radios, les journaux. Ces macro-réseaux techniques sont des éléments structurants de l'espace Monde. Mondialisation marquée par la progressive généralisation de la ville sous des formes et des dimensions des plus différentes, parce que la ville est le lieu où se concentrent les services, s'échangent des informations, se donnent des ordres.

La mondialisation c'est, dans une large part, l'urbanisation progressive de la Planète avec la marginalisation des campagnes et, à terme, l'atténuation de la distinction villes-campagnes. Ce sont des limites qui deviennent générales comme les frontières des États et découpent les terres émergées à l'intérieur desquelles l'État exerce sa souveraineté quelles qu'en soient les dimensions, les structures politiques et administratives, et sa capacité à exercer ses pouvoirs.

Mondialisation du marché comme régulateur des économies et des échanges, même si les pratiques et les règles varient, même si pendant un demi-siècle une grande partie du Monde était régie par un appareil d'État possédant et contrôlant les moyens de productions. Mondialisation de signes, de monnaies comme le dollar, d'une langue de communication, l'anglais, qui sert dans l'aéronautique, l'informatique et l'échange scientifique international ; d'un sport comme le football, pratiqué dans presque toutes les sociétés.

Les exemples peuvent être multipliés dans ce qui constituerait un peu un inventaire à la Prévert !

La mondialisation, productrice de croissances et de différences

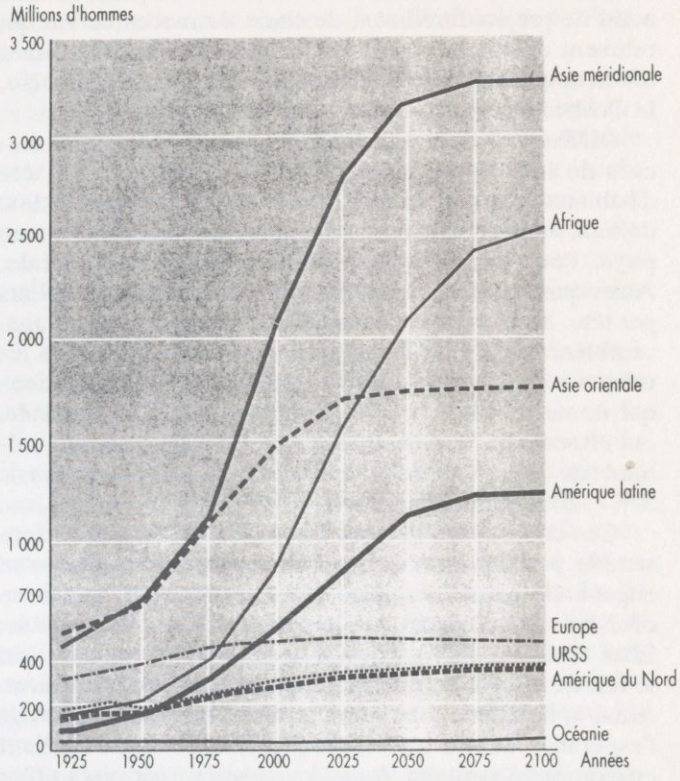
Elle imprime partout ses marques, avec une vigueur sans cesse renforcée, procède de l'interaction de processus de diffusion, de la recherche d'économies d'échelle dans des marchés élargis, de gains de productivité par de nouvelles méthodes, de l'usage de nouveaux instruments, de l'introduction de nouveaux objets, et de compétitions multiformes entre les grands acteurs qui agissent sur la Planète. Elle produit de la croissance et engendre des différences.

Croissance des hommes : un milliard en 1800, six probablement en l'an 2000, mais dans une ventilation différente (35 % de Chinois en 1850 mais 21 % en 1990, et – aux mêmes dates – 4,7 % et 14 % pour le continent américain, 8 % et 11,5 % pour l'Afrique, 16,8 % et 10 % pour l'Europe moins la Russie).

Croissance des villes, 300 millions d'urbains en 1900 et deux milliards au moins en 1990 dont un milliard dans les villes de plus de 500 000 habitants. Au moins en partie et pour une période en raison d'un exode rural généralisé.

FIGURE 1

L'évolution de la population mondiale, XX^e et XXI^e siècles



Asie et Afrique largement en tête.

Source : Brunet R., Dollfus O., géographie Universelle RECLUS, *Mondes nouveaux*, 1990.

Croissance des productions qui, estimées en valeur, se seraient multipliées par 25 en un siècle, atteignant en 1992 environ 22 000 milliards de dollars contre moins de mille milliards un siècle auparavant. Les échanges internationaux, quant à eux, auraient été multipliés par un coefficient de 100 (6 800 milliards de dollars en 1992, peut-être 70 milliards à la fin du XIX^e siècle).

Mais ces croissances, inégalement réparties et aux rythmes différents selon les ensembles continentaux, s'accompagnent de nuances qui vont souvent en s'appro-

fondissant entre les populations, telles les différences dans le taux de fécondité. Sa baisse résulte de la conjonction de l'utilisation de méthodes contraceptives différentes mais aussi de projets familiaux, de choix de modes de vie qui relèvent d'évolutions culturelles dans des sociétés aussi diverses que celles de la Chine, la Thaïlande, la Colombie, le Québec ou l'Andalousie.

Différences des ressources. En dollars et selon les calculs de la Banque mondiale, le PNB moyen par tête d'habitant aurait été dans le Monde (1991) d'environ 4 000 dollars, mais ce chiffre moyen ne se retrouve dans aucun pays. Pour les pays de l'OCDE (Europe occidentale, Amérique du Nord, Japon) il aurait dépassé 21 000 dollars par tête. Mais pour les économies à faible revenu qui rassemblent les 3/5 de l'humanité, il n'aurait été, selon les mêmes calculs, que de 350 dollars. En 1991, les premiers, qui ne rassemblent que 12 % de la population mondiale, ont effectué 85 % du commerce mondial (pour 6 000 milliards de dollars sur 6 850 milliards), les seconds moins de 5 % (320 millions de dollars).

Ces croissances ne sont pas le fruit d'un projet d'ensemble pensé par un « grand horloger », mais elles sont engendrées par de multiples décisions, souvent des microdécisions prises parce que le contexte leur est favorable. Elles résultent d'un enchevêtrement d'interactions qui est le fait de la mondialisation. Ici pas de causalités linéaires. Ainsi la diminution de la mortalité, avec l'allongement de l'espérance de vie qui en résulte, est liée à un meilleur encadrement sanitaire, à des vaccinations permises grâce aux découvertes faites dans des laboratoires à des milliers de kilomètres des lieux de vaccination, mais aussi parce qu'il y a un État et des institutions internationales capables d'organiser des campagnes de vaccinations. Elle est liée aussi à l'amélioration de la qualité des eaux consommées grâce à des captages, des traitements et des analyses qui permettent d'en mesurer la potabilité.

La croissance des productions, l'apparition de nouveaux produits, exigent simultanément des entreprises pour les fabriquer, les promouvoir avec les technologies appropriées, des marchés élargis par l'abaissement des prix, l'élévation des niveaux de vie, l'ouverture à de nouveaux acquéreurs (ou les trois à la fois). L'accroissement des échanges est lié à la généralisation du marché avec la « marchandisation » de toute chose et de tout service, à la

régression des formes d'autoconsommation ou de consommation locale, aux nouvelles répartitions de productions souvent indépendantes des lieux de consommation, à l'abaissement des prix du fret, à la diminution des barrières tarifaires, etc.

Quelles que soient les critiques que l'on peut adresser à ces chiffres, ils traduisent deux faces d'une même réalité : la première, c'est que les moyennes dans l'espace Monde n'ont guère de significations ; la seconde c'est que l'espace Monde est marqué par des différences de toute nature, dans les densités humaines, les taux de croissance, les formes et les volumes de participation à l'économie mondiale et les degrés d'accès à ses produits et services, les cultures dans leurs transformations.

Le système qui « produit » l'espace Monde crée tout à la fois des formes de participations à la mondialisation et des formes d'exclusion. Il engendre des phénomènes de refus. Toute société a toujours pratiqué l'exclusion de ceux de ses membres qui s'affranchissaient de ses règles et considéré ses voisins étrangers comme des barbares. Une nouvelle forme d'exclusion naît avec l'économie et le marché mondial : l'exclusion des « inutiles », de ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas « vendre » leurs aptitudes et leur force de travail, qui n'ont pas une capacité d'achat suffisamment intéressante pour le marché par suite de leur pauvreté. Des « inutiles » se localisent aussi bien dans des régions entières du Monde qu'à l'intérieur même de sociétés considérées comme prospères.

Tout ceci se traduit dans l'espace par de nouvelles distributions des hommes. Avec un fort accroissement des densités comme en Afrique subsaharienne depuis un demi-siècle, ou dans l'espace indien, ou leur relative stagnation comme en Europe. La forte croissance économique de l'Asie orientale au cours des dernières décennies accroît son poids dans l'économie mondiale, alors que celui, déjà faible, du continent africain, ne cesse de diminuer.

Jamais l'humanité au cours de son histoire n'a connu autant de changements que depuis que le Monde fonctionne comme système producteur de l'espace mondial.

La mondialisation, phénomène récent, mince pellicule dans l'histoire de l'humanité

Cette généralisation de pratiques, d'objets, de réseaux, à l'ensemble de sociétés, est un fait récent. C'est un produit de l'interaction généralisée fonctionnant entre les différentes régions de l'humanité. Il a fallu que, simultanément, survienne pour quelques-uns la découverte de la Terre, de sa rotondité, des répartitions des terres et des mers avec la capacité de les faire figurer sur des globes terrestres ou des cartes. Les Grandes Découvertes du XVI^e^ siècle constituent une étape décisive. Il a fallu que les mêmes ou d'autres, papes, rois, empereurs, marchands, missionnaires et soldats, tout en poursuivant des objectifs différents, voient le parti à tirer de ces découvertes : espoirs d'évangélisation, conquête ou enrichissement, connaissances aussi, et que, simultanément, ils dégagent des moyens et mettent en œuvre des techniques de navigation, d'appropriation et d'encadrement des territoires nouvellement découverts et de leurs populations.

FIGURE 2

La nouvelle distribution des hommes concerne pour une grande part les villes des pays en voie de développement dans la deuxième moitié du XX^e^ siècle

